

oui ! Ah ! un ordre... Blancon ! où est-il ? Montbrun... non... Blancon ! à cheval ! pardon, Monseigneur, pardon, Mesdames, la trahison est découverte ! elle est là ! je la tiens ! ajouta-t-il avec violence, je la tiens la trahison, et, cette fois malheur aux traîtres. Ah ! je suis toujours le terrible baron des Adrets ! Lyon verra pis que Montbrison, que Feurs et que Montrond ! Je savourerai ma vengeance, et cette fois ce n'est ni Condé ni vous qui me l'arracherez !

Et laissant l'assemblée stupéfaite, il sortit précipitamment.

Pendant que Soubise et ses invités se regardaient consternés et se demandaient quel accès de folie avait frappé le général, pendant que les uns attribuaient ces paroles incohérentes et furieuses à la chaleur, à la marche forcée, et d'autres à l'émotion de voir un gouverneur au-dessus de lui à Lyon ; pendant que des empressés, des sympathiques et des curieux le suivent et l'accompagnent, Beaumont ivre et chancelant descendait les marches du palais. Sur la place Saint-Jean son regard aperçoit, fixe et reconnaît Blancon, son fils, Blancon, son ami, l'ingrat, le traître ; il ne se possède plus, il ne se connaît plus, il saisit sa terrible épée, il court, le bras levé, et frappe de toute la force de sa main ; il plonge à plusieurs reprises, devant lui, la lame avide de sang, et comme frappé à son tour, au milieu de cris terribles, au milieu d'une foule qui se précipite et le saisit, évanoui et sans connaissance, il tombe tout d'une pièce sur le pavé.

Antonin TRIVEL.

(A continuer).